

COCCINELLE, DEMOISELLE

Coccinelle, demoiselle, bête à Bon Dieu
Coccinelle, demoiselle, vole vers les cieux

Petit point rouge,
Elle bouge
Petit point blanc,
Elle attend
Petit point noir,
Coccinelle, au revoir

Donnez nous un peu de pluie

Comptine jardinière

Donnez nous un peu de pluie
Pour faire pousser les radis
Donnez nous un peu de pluie
Arrosez les pissenlits

Donnez nous un peu d'soleil
Pour faire mûrir les groseilles
Donnez nous un peu d'soleil
N'oubliez pas les abeilles

Donnez nous un peu de vent
Pour préparer le printemps
Donnez nous un peu de vent
Tout le monde sera content

Il était une fermière

Comptine à mimer et à danser

Il était une fermière, Qui allait au marché
Elle portait sur sa tête, Trois pommes dans un panier

Les pommes faisaient : rouli, roula
Les pommes faisaient : rouli, roula
Stop !

Trois pas en avant, Trois pas en arrière
Trois pas sur l'côté, Trois pas d'l'autr' côté

J'ai des pommes à vendre

Comptine pour savoir qui sera le chat

J'ai des pommes à vendre
Des rouges et des blanches
A quat' sous, à six sous
Mad'moiselle en voulez vous
Du côté de chez vous

Le méchant hérisson

Comptine

Refrain :

Pourquoi piques tu quand tu fais la boule, hérisson ?
Pour moi tu serais un si beau ballon !

Je pique les moustiques
Les tristes limaçons
Les mouches et les tiques
Et les gros papillons

Je pique les abeilles
Le ventre des bourdons
Le nez des coccinelles
Les ailes des frelons

Je pique les belettes
La queue des hannetons
Les pneus des bicyclettes
Et les petits garçons

L'enfant et le verger enchanteur

Le printemps faisait entendre ses premiers chants d'oiseaux.

Comme à son habitude, Lenfan se promenait dans ce qu'il appelait son « terrain de jeu favori ». C'était un verger, le plus merveilleux des vergers. On disait au village qu'il appartenait à un vieil homme aujourd'hui disparu... Les cerises s'y mêlaient aux abricots, les prunes aux pêches et les pommes aux poires. Tous ces fruits aussi différents par les couleurs que par les saveurs se relayaient du printemps à l'automne pour offrir au vieil homme tant de tartes et de gâteaux, de compotes et de confitures, de nectars et d'eau de vie que même toute une ville n'aurait pu les consommer durant un siècle... A tel point que, dit-on, il ne se nourrissait plus que grâce à ses récoltes. Il possédait également, au beau milieu de cet endroit extraordinaire, une énorme ruche dont il exploitait le miel et la cire. Cette même ruche que Lenfan venait de jeter derrière le talus, non sans se faire piquer... Comme ça, pour s'amuser... De toute façon, elle tombait en ruine... Toujours pour s'amuser, il brisa une branche de ce pommier pour en faire un arc, pela l'écorce de ce cerisier, parce que ça faisait une longue bande en spirale... Il grimpa aussi sur ce poirier, non sans manquer de tomber, lorsqu'une branche se brisa sous son poids. Pour finir sa journée, il alla graver ses exploits sur l'écorce de ce pêcher à l'aide de son canif ; puis, il s'en retourna dormir chez ses grands-parents.

Une journée habituelle... Habituelle ? Pas tout à fait. Car, ce soir là, dans le verger du vieil homme...

· « *Y'en a marre, y'en a marre... C'est tous les jours la même chose, cet enfant nous torture, comme si les pucerons, les vers et les chenilles ne suffisaient pas...* » Les arbres parlaient entre eux...

Chacun selon sa variété avait sa propre façon de manier le langage des arbres :

- Poire Comtesse de Paris : « *Il nous faut lui infliger une correction.* »
- Pomme Court-pendu gris : « *Oui, pendons-le haut et court !* »
- Poire Général Leclerc : « *Ou passons-le par les armes, diantre !* »
- Poire Curé : « *Pardonnez Seigneur les paroles de ces pauvres pêcheurs.* »
- Pomme Cloche : « *Quiquécéça ?* »
- Poire Duchesse d'Angoulême : « *Un peu de tenue messieurs, voyons.* »
- Poire Soldat Laboureur : « *J'm'en va l faire travailler aux champs. J'vas l'dresser, moué !* »
- Poire Conférence : « *Je pense en ma personne personnelle et d'après toute la documentation que j'ai pu feuilleter, je pense donc subséquentement et conjonctivement après mûre réflexion dans mon fort intérieur, je pense que l'opinion que je me dois de vous présenter sur l'heure est une et indivisible tout en étant inattaquable, inaltérable, incontournable, indubitable et la seule vérité : nous sommes des arbres et les arbres ne labourent, ni ne fusillent, ni ne pendent car ils ne peuvent se mouvoir...* »
- Pomme Cloche : « *Quéquidiiiiit ?* »
- Pêche Sanguine vineuse : « *Cet enfant est jeune, il peut encore apprendre. Il faut lui enseigner la manière de nous entretenir...* »
- Pomme Cloche : « *Ouais, chouette !* »
- Pomme Marquise de Scey : « *Mais il nous est impossible de communiquer avec lui.* »
- Pomme Cloche : « *Oh zut, alors !* »
- Pomme Reine des Reinettes : « *Nous pourrions le transformer ; certains d'entre nous sont vieux de plusieurs siècles et connaissent des formules magiques utilisées par les sorciers et les alchimistes du moyen-âge...* »

· Pomme Cloche : « *Gloups !* »

Et... Le lendemain matin... Tout était calme lorsque Lenfan pénétra dans le verger. On entendait tout juste le vent dans les feuilles... Tout était calme ?... Pas tout à fait, car celui qui aurait tendu ses oreilles, aurait pu entendre comme un murmure... Cela semblait provenir de ce pommier, ce pommier dont les fruits ont une forme bizarre, un peu comme une étoile... Oui, c'était bien le pommier Api étoile, il secouait frénétiquement ses feuilles... Et le bruissement des feuilles les unes contre les autres produisait des sons bizarres, comme des mots, des mots ordonnés, rythmés, c'était comme une... incantation... Et ça faisait:

· « *Michudoudou... Dodonounou... Paupières pesantes, tête choucroutepédalante...* »

Lenfan bailla... Sa tête bourdonnait, ses paupières devenaient lourdes, lourdes...

· « *Michudoudou... Dodonounou... Boa étouffant, sable mouvant...* ».

Il luttait contre le sommeil qui l'envahissait... Mais, ses yeux déjà se fermaient...

· « *Dorlidodo... Endormissement !!!* ».

Il s'affala sur le sol au pied du pommier Reine des Reinettes... A présent, c'était du prunier Boule d'or que s'élevait un chuchotement, et il disait :

· « *Caméléonus maquillagis... Mimomnijus transmutagis... Apparencius différentis... Nouvelictiuserpersonnagis... Visionatuspremièrechosis...* »

Puis, soudain... Un grand silence... Le prunier s'était tu. Alors, comme en concert, tous les arbres du verger se mirent à secouer rageusement leurs branches. Cela produisait un tel vacarme qu'on aurait pu croire que le ciel déversait sur le petit village tous ses tonnerres assemblés...

Tout à coup, plus rien... Un grand silence venait de s'abattre sur le verger: Lenfan avait ouvert les yeux. Il observait une petite abeille qui, chargée de pollen, faisait une pause au bout de son nez avant de s'en retourner dans la ruche. Lorsqu'elle fut partie, il se leva et se dirigea en titubant vers le fond du verger. Il était à présent près du talus, il regardait fixement en direction. En direction d'une vieille boîte, au pied de laquelle gisait une plaque de tôle. Mais, oui ! C'était bien la vieille ruche ! La tête de Lenfan se mit à tourner, tourner, vite, plus vite, de plus en plus vite... Et il voyait la ruche devenir grosse, plus grosse, de plus en plus grosse. Elle avait la taille d'une maison, d'une usine ! Soudain, sa tête s'arrêta de tourner, il lui semblait à présent que la ruche était aussi grosse que le plus gros de tous ces immeubles du monde. Lorsqu'il se regarda, il avait six bras, son corps était marron et poilu, et il avait des ailes plus transparentes qu'une feuille de papier calque. Il était devenu abeille !!

Sa curiosité naturelle d'enfant ou son instinct d'abeille le mena auprès d'un magnifique prunier, dont les fleurs exhalaient un parfum enivrant. L'abeille-enfant s'approcha de l'une des fleurs afin d'en récolter le pollen et surtout afin de savoir d'où provenait cette envoûtante odeur. Mais la fleur se ferma sous son nez, puis une autre et une autre. Aucune ne voulait se laisser butiner... L'abeille-enfant se retourna afin de voir celles des autres arbres, elles étaient toutes fermées, aucune ne voulait s'offrir à lui. Elle se mit à pleurer... Soudain, une voix vive et sèche, comme venue de nulle part, dit :

· « *Ne pleure pas ainsi petite abeille...* »

L'abeille-enfant se tourna à droite, à gauche, cherchant qui lui parlait.

· « *C'est moi qui te parle, moi le prunier Monsieur Hâtif...* »

L'abeille-enfant bouche bée, effectua un demi-tour afin de se trouver face à l'arbre.

- « *Il convient, en premier lieu, de te donner un nom. Puisque tu étais enfant, tu te nommeras Lenfan... »* »
- « *Lenfan, je suppose que ce nom me convient... Mais, pourquoi me fermes-tu tes fleurs ?* »
- « *Regarde mes pauvres feuilles ; elles sont dévastées par ces horribles petits pucerons, ils me piquent, ils se nourrissent de la sève de mes feuilles et les font mourir, elles jaunissent déjà ; je n'aurai bientôt plus assez de force pour pouvoir porter mes fruits... Si tu veux connaître le secret des senteurs ou récolter mon pollen, alors détruis ces satanés pucerons !* »

Lenfan scruta les feuilles du prunier et vit qu'elles étaient toutes recroquevillées. Dans chacun des petits tubes ainsi formés se trouvaient des centaines de petites bêtes noires, et tous les pruniers étaient dans le même état. Un bruit étrange montait des feuilles moribondes...comme une chanson

- « *Pic, pic, pic, nous sommes les petits pucerons Nous piquons, nous suçons. Pic, pic, pic, nous sommes les petits pucerons. Nous suçons les feuilles en rond.* »

Lenfan entreprit de chasser tous les pucerons. Seulement comment faire, seul contre des millions. Malgré leur petite taille, elle ne pourrait pas tous les éliminer aujourd'hui. Elle décida donc de faire ce qu'elle pouvait le jour même. Au moment où elle s'approcha d'une feuille, une brûlure atroce lui paralysa le dos. Elle tomba au sol. Lorsqu'elle reprit connaissance, elle aperçut une colonne d'insectes noirs qui montait le long du tronc du prunier en chantant.

- « *Fourmis et fourmillons, nous élevons les pucerons, fourmis et fourmillons, et nous les protégeons, pour bien manger leur lait sucré, c'est l'miellat, que v'ia...* »

Sa brûlure, sans doute causée par le jet d'acide d'une fourmi, lui tirait toujours le dos. Elle était superficielle, heureusement mais, dans ces conditions, impossible de s'attaquer aux petites bêtes. Lenfan se souvint alors de sa vie d'humain : un jour, il s'était amusé à mettre une coccinelle au beau milieu d'une horde de pucerons, pensant qu'elle allait se faire dévorer par les affreuses bestioles... En fait, en un rien de temps, tous les pucerons avaient été engloutis par la coccinelle...Il lui fallait donc se mettre en quête d'une coccinelle pour résoudre son problème.

Lenfan n'eut pas longtemps à chercher. Sur les bords du chemin qui menait au village, elle en rencontra une, somnolant sur un brin d'herbe :

- « *Holà, gentille coccinelle, j'ai une requête urgente à te faire...* »
- La coccinelle : « *Qui me réveille ainsi... Est-ce toi vilaine petite abeille... Sache que je m'appelle Prunelle... Et toi, qui es-tu, que me veux-tu ?* »
- Lenfan : « *Ce sont les pruniers du verger qui m'ont nommé ainsi. Ils sont infestés de pucerons, pourrais-tu nous en débarrasser ?* »
- « *Des pucerons ? Miam, Miam, je vais chercher mes copines !* »

Lenfan s'en retourna auprès de Monsieur Hâtif... Elle ne tarda pas à voir arriver Prunelle, suivie d'une horde de coccinelles affamées et elles disaient :

- « *Cocci cocci coccinelles, nous cherchons les pucerons, Cocci, cocci coccinelles, jusqu'au dernier, nous les mangerons.* »

Elles pénétrèrent dans le verger. Dès lors une lutte sans merci s'engagea. Les fourmis attaquaient avec férocité les coccinelles qui les approchaient, en les aspergeant d'acide. Mais la carapace des bêtes à pois était bien trop résistante... La bataille fit rage toute la nuit... Au petit matin, les feuilles des pruniers commencèrent à se redresser. Prunelle se reposait sur l'une d'entre elles... Les fourmis avaient battu en retraite... Lenfan retourna alors vers le prunier.

- « *Bonjour Monsieur Hâtif, comment vas-tu ce matin ?* »

- *« Bien mieux qu'hier, mais bien plus mal que demain... Je te remercie de ce que tu as fait pour moi et pour mes camarades. Pour te le prouver, regarde je t'ouvre mes fleurs, laisse-toi guider par les odeurs, et des saveurs tu te délecteras... »*

Et Lenfan se posa pour la première fois de sa vie sur les pétales d'une fleur. Elle s'avança afin de pénétrer plus avant, mais une sorte de colonne gluante et poilue lui barrait la route, elle dut la contourner, non sans la bousculer. Notre petite abeille déploya sa trompe et l'enfila dans les profondeurs du cœur de la fleur... Son organe suceur baignait à présent dans un liquide... Mmm... Un liquide meilleur encore que tous les sirops qu'elle avait pu boire lors de sa vie d'enfant humain : le nectar. Elle était tellement affairée à s'en gaver, qu'elle ne sentit pas, tout d'abord, la petite chose qui lui gratouillait le dos, chaque fois qu'elle s'avançait un peu plus. Ce n'est qu'en reculant pour aller vers une autre fleur qu'elle s'en rendit compte. Elle leva les yeux et vit que des petites baguettes de tambours la surplombaient. Elles faisaient partie de la fleur et leur extrémité portait une sorte de poudre jaune qui ressemblait au pollen.

- *« Qui êtes-vous et que faites-vous petites baguettes de tambour ? »*
- *« Nous sommes les étamines, nous nous frottons sur ton dos pour y déposer notre pollen » répondirent les baguettes en chœur.*
- *« Si c'est pour m'aider que vous le faites, je vous dit tout de suite que vous faites erreur ; je mets le pollen sur mes pattes arrières car sur mon dos je ne pourrais pas les décharger ! »*
- *« Non, non, ce n'est pas pour toi, c'est pour notre arbre que nous le faisons. Regarde, tu vois cette colonne gluante contre laquelle tu as dû te frotter. C'est le pistil et nous devons faire en sorte que du pollen s'y dépose. Ainsi, ils vont s'associer, et l'été venu, une belle prune mûre aura remplacé la fleur. »*
- Lenfan s'étonna : *« La fleur se trouve donc fécondée grâce à moi et se transforme en fruit. Et cela se passe ainsi pour toutes celles que je butine. Sans nous les abeilles, les fleurs ne pourraient pas se transformer en fruit ? »*
- Une voix s'exclama alors : *« Et moi, tu m'oublies, je butine toute la journée et je participe aussi ! »*

Un superbe papillon multicolore venait de se poser aux côtés de Lenfan.

- *« Je ne me suis pas présenté. Vermillon le papillon. J'ai fait un marché avec les fleurs, je transporte leur pollen et ainsi les féconde, mais en échange elles m'offrent leur nectar qui est ma seule source de nourriture. Et bien d'autres insectes butineurs font comme moi... »*
- *« Mais tu oublies que les fleurs fanent vite et que nous sommes bien plus nombreuses »* répondit Lenfan.
- *« Durant le temps où tu en fécondes dix, nous en fécondons au moins mille. L'arbre portera donc plus de fruits avec une ruche, qu'avec un papillon. »*
- *« Et plus encore avec la ruche et le papillon ! »,* rétorqua Vermillon.

Lenfan avait beaucoup appris en cette belle journée d'avril... Elle poursuivit son travail de récolte, changeant de variétés au gré des floraisons. Mais vint la période où les abeilles ainsi que tous les insectes butineurs, mangeurs de pollen ou de nectar devaient exploiter les fleurs de la prairie. Le mois de juin touchait à sa fin et tous les arbres avaient perdu leurs fleurs. Les pêchers, les pruniers, les poiriers et les pommiers portaient des petits fruits encore verts. Seules les cerises étaient mûres.

Ce soir là, Lenfan n'arrivait pas à s'endormir. Elle se leva et sortit voler un peu dans le verger, peut-être pour vérifier que tout allait bien... Soudain, Lenfan vit une ombre énorme et poilue se glisser entre les cerisiers. Une deuxième silhouette un peu plus fine et plus rapide, avec une queue

en panache la suivait. C'était Nanard le renard précédé de Pataud le blaireau. Ils semblaient bien affairés à se gaver de cerises...

- Nanard : *« J'ai décidé que j'allais tenter ces trois variétés de bigarreau. On va voir si leur goût diffère autant que leur couleur... Je vais commencer par le bigarreau Noir d'aigle »*. Il en engloutit une bonne dizaine avec les noyaux. *« Succulent ! »*
- Pataud : *« Tu as vu, elles sont si rouges qu'on dirait qu'elles sont noires... »*
- *« Au tour des bigarreaux roses... »*, coupa Nanard, *« Chair plus ferme, j'aime un peu moins. Cette peau jaunâtre largement tachée de rose ne m'attire pas. »*
- *« Viens donc goûter les bigarreaux blancs, ils sont sucrés...sucrés... »*, s'exclama Pataud.
- *« Non, merci, je n'aime pas leur couleur blanc crèmeux. Je préfère les noirs d'aigle... »*

Bien repus, Pataud le blaireau et Nanard le renard partirent à travers champs...Lenfan qui avait tout vu et tout entendu, se rendit auprès des arbres :

- *« Pourquoi les laissez-vous manger vos fruits ? »*
- Cerisier Bigarreau noir d'aigle : *« C'est que les fruits de toutes les plantes sont faits pour être mangés. »*
- *« Oui, mais vos cerises sont destinées à l'Homme... »*
- *« Ce n'est pas parce que ce sont les humains qui m'ont créé, qu'eux seuls peuvent me manger »,* répondit Bigarreau blanc.
- *« Vois-tu, petite abeille, chaque fruit contient un noyau ou des pépins. Ce sont en fait les graines de l'arbre. La chair du fruit est là pour protéger la graine, mais surtout pour attirer les animaux mangeurs de fruits. Par exemple, Nanard et Pataud ont englouti nos cerises avec les noyaux ; ils vont voyager avec les noyaux dans l'estomac ; au milieu d'un champ ou dans la forêt, ils vont faire leurs besoins et dans leurs crottes se retrouveront les noyaux intacts. Si les conditions sont favorables, le noyau va se fendre et laisser le germe d'un nouveau cerisier s'implanter... Et dix ans plus tard, un grand et beau cerisier étendra ses rameaux à l'endroit où l'animal avait fait ses besoins... »*
- Bigarreau rose : *« Oui, ben, c'est raté pour moi aujourd'hui. Ce n'est pas les deux ou trois cerises qu'ils m'ont mangées qui me feront des petits. »*

Lenfan remercia les arbres et retourna se coucher...

Le lendemain matin, un autre animal tournait autour des cerisiers. C'était Chanteperle le merle, il se nourrissait des bigarreaux Cœur de pigeon.

« C'est un comble pour un oiseau de manger des cœurs de pigeon. Ces cerises en ont tout de même bien la forme. »

Il voleta sur le cerisier voisin.

- *« Miam ! Celles-ci sont extra... »*

Il s'aperçut de la présence de Lenfan.

- *« Salut petite abeille. Regarde ce cerisier, c'est un des derniers à faire ses fruits. Il se nomme d'ailleurs Bigarreau Tardif Schneider, du nom de celui qui possédait cette variété avant sa découverte. »*
- *« Et cet autre là-bas, pourquoi ne porte-t-il pas de cerises ? »,* demanda Lenfan.
- *« Il a déjà fait ses fruits il y a un mois et c'est fini pour cette année. Ses cerises s'appellent Précoces de la Marche, normal pour des cerises qui mûrissent plus tôt que les autres. Bon, je te laisse, je vais partager ces deux cerises avec ma bien-aimée... Salut. »*

· « Salut... »

La petite abeille se posa sur les branches d'un autre cerisier, elle réfléchissait.

- « *Bonjour, on appelle mes fruits Marmottes* », lui dit le cerisier.
- « *Marmotte, c'est drôle comme nom, d'où te vient-il ?* »
- « *Ma variété fut découverte vers 1850 chez un propriétaire qui portait le surnom de marmotte... Mais tu me paraissais préoccupée.* »
- Lenfan expliqua : « *Je me disais que Chanteperle venait d'emmenner deux cerises ; il va les manger ; il laissera les noyaux et un nouveau cerisier va pouvoir pousser* ». »
- « *Exact.* »
- « *.Ca me fait penser à ce qui se passe entre l'insecte et la fleur. Sans le vouloir, l'animal comme l'insecte permet la reproduction de l'arbre, et en échange l'arbre permet aux animaux de se nourrir.* »
- « *Parfaitement observé...* »

La saison avançait. C'était le 22 juillet et déjà les premières pommes étaient mûres. Lenfan était toujours aussi curieuse et elle s'approcha d'un pommier aux fruits encore verts. Vous savez ce pommier dont les fruits ont une forme bizarre, un peu comme une étoile... Mais au moment où elle allait se poser, elle heurta un papillon qui descendait pondre sur les fruits un œuf qui donnera le ver de la pomme... Le choc fut terrible ! Elle fut assommée par la violence du coup et tomba comme une pierre vers le bec grand ouvert d'une mésange... Et ce qui devait arriver, arriva... La mésange avala... le papillon !

Lorsque Lenfan se réveilla, elle était... ou plutôt il était, à nouveau humain, le charme avait été rompu.

Mais, une chose le tracassait, il se sentait plus grand, il se regarda dans une flaque d'eau... Il était adulte... Il se retourna et vit des outils étalés sur le sol à côté d'une magnifique ruche... Il avait rêvé, rêvé sa transformation en abeille, rêvé ses discussions avec les arbres, rêvé Prunelle la coccinelle, rêvé aussi Vermillon le papillon, Pataud le blaireau, Nanard le renard et Chanteperle le merle. Il avait passé la journée à faire la ruche, il était normal qu'il se soit endormi dans l'herbe douce du verger une fois son travail accompli. Il ramassa ses outils et se dirigea vers sa cabane au fond du verger. Il passa devant deux pêcheurs morts.

- « *Je les arracherai demain et je replanterai la même espèce pour éviter qu'elle ne disparaisse. Quel boulot, ce verger...* ».

Il passa sa main sur son front pour essuyer la sueur qui y perlait... Il s'arrêta net... Là... Sur son front... S'étalait une large bosse...

Julien COSTAGLIOLA

Les fruits d'automne

Comptine

Je me suis bien régalé
De fruits d'automne
Je me suis bien régalé
Avec les pommes de mon pommier

Refrain:

Il n'faut surtout pas manger
Le gland du chêne
Il n'faut surtout pas manger
Le marron du marronnier

Je me suis bien régalé
De fruits d'automne
Je me suis bien régalé
Avec la poire du poirier

Je me suis bien régalé
De fruits d'automne
Je me suis bien régalé
Avec la figue du figuier

Les petits crapauds

(Emile Jacques-Dalcroze)



Ces petits crapauds sont vraiment d'une bêtise



Quoiqu'on leur dise, ils demandent pourquoi coua coua
Ils demandent pourquoi coua coua



On leur dit: voulez vous faire une promenade avec les camarades
Ils répondent :



Quoi quoi quoi ? Ils répondent quoi quoi quoi ? Quoi quoi quoi ? Quoi ?

II

On leur dit :
Comment va votre chère famille
Vos garçons et vos filles?

III

On leur dit:
Qu'il fait beau ! Aimez vous la nature ?
De vrai ou en peinture ?

IV

On leur dit:
Faites vous beaucoup de politique ?
Ou bien de la musique

Merci M. Le Pommier

www.chansons-net.com



Les moineaux picorent Dessous le pommier
Les moineaux picorent Les pommes tombées

www.chansons-net.com



Picori Picorez, Il n'y a pas de danger Le chat dort dans le grenier

Les moineaux sautillent
Dans la grande allée
Les moineaux sautillent
Ils ont bien mangé

Sautilli, Sautillez
Le chat dort dans le grenier
Sautilli, Sautillez
Merci monsieur le Pommier

Pomme de Reinette et Pomme d'Api

Pomme de reinette et pomme d'api

D'api d'api rouge

Pomme de reinette et pomme d'api

D'api d'api gris.

Cachez un poing derrière' votr' dos

D'api d'api rouge

Ou vous aurez un coup de marteau !

D'api d'api gris.

Pomme pomme

Il y avait une pomme
À la cime d'un pommier
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré

Pomme, pomme t'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu et l'oeil poché.

Elle roula, quel dommage!
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa maison sur son dos.

Pomme, pomme t'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu et l'oeil poché.

Ah ! Stupide créature,
Gémit l'animal cornu.
T'as défoncé ma toiture
Et me voilà faible et nu.

Pomme, pomme t'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu et l'oeil poché.

Dans la pomme à demi blette,
L'escargot, comme un gros ver,
Rongea, creusa sa chambrette,
Afin d'y passer l'hiver.

Pomme, pomme t'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu et l'oeil poché.

Ah ! Mange moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.

Pomme, pomme t'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu et l'oeil poché.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
il en sortira , j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

Pomme, poire pêche, abricot

Pomme, poire, pêche, abricot
Pomme, poire, pêche, abricot
Y en a une y en a une
Pomme, poire, pêche, abricot
Y en a une de trop
Qui s'appelle Marie Margot
(ou) C'est l'abricot !

Trois petits bonshommes (pomme, poire et prune)

Sur l'air d' « Au clair de la lune »

Trois petits bonshommes
M'ont dit leur histoire
Le premier susurre
Je suis Monsieur Poire
Le second murmure
Je suis Monsieur Pomme
Le troisième assure
Je suis Monsieur Prune

Au clair de la lune
Pomme, poire et prune
Du matin au soir Prune, pomme et poire
Trois petites dames
Montent sur ma chaise
La première clame
Je suis Dame Fraise
Je suis Dame Pêche

Me dit la seconde
La troisième blonde
Dit : " Je suis une orange "
Prune, pomme et poire
Toutes dans l'armoire
Fraise, pêche, orange
Toutes je vous mange.

*Un deux trois,
allons dans les bois !*

Un, deux, trois,
Allons dans les bois !
Quatr', cinq, six
Cueillir des cerises !
Sept, huit, neuf
Dans mon panier neuf !
Dix, onze, douze
Elles seront toutes rouges!

Y'a une pie

Comptine très ancienne,
qui remonte au moins au début du XVIIème siècle.

Y'a une pie dans l'poirier
J'entends la pie qui chante
Y'a une pie dans l'poirier,
J'entends la pie chanter.
J'entends j'entends
J'entends la pie qui chante
J'entends j'entends
J'entends la pie chanter.